



KAOUTHER ADIMI

Née en 1986
(ALGÉRIE)

*Née à Alger, Kaouther Adimi a fait des études de lettres en Algérie. Venu en France en 2010, elle a passé un master en ressources humaines et travaille dans une société privée. Son premier roman, **Des Ballerines de papicha**, paru en 2009 en Algérie, a été publié en France en 2011 sous le titre, **L'envers des autres**.*

L'Envers des autres (Des Ballerines de papicha), Barzach, 2009 / Actes Sud, 2010

Dans une Algérie traquée, une famille pas comme les autres, en proie aux regards et au poids de la tradition et des silences, va se raconter, se livrer... La parole sera donnée, comme autant de chapitres, à la mère, seule, qui s'étonne de voir ses enfants si différents ; à son fils, Adel, jeune homme fragile ; à ses deux filles, la belle et rebelle, Yasmine, convoitée et rejetée pour son indépendance, et sa sœur, Sarah, mariée à un psychologue qui a sombré dans la déraison. Au sein de cette famille, il y a aussi Mouna, la fille de Sarah, qui a encore ses rêves d'enfants.

MOUNA

La mine fatiguée, vêtus de blouses bleues ou roses, mes camarades et moi sortons doucement des vieux immeubles, envahissant la rue, d'un seul mouvement, comme si nous nous étions donné rendez-vous. Les murs blancs frémissent sous les rayons du soleil levant. La ville semble s'étirer : les fleurs s'ouvrent délicatement, les oiseaux saluent joyeusement le début du jour en dessinant des arabesques dans le ciel. Un employé ouvre, dans un horrible grincement, la devanture d'un café qui fait l'angle au coin de la rue d'Isly. Des mendiants sont allongés sur des morceaux de carton en quête de quelques âmes charitables. Les copains tirent sur leurs manches, ajustent les sangles des sacs à dos et s'interpellent. Pas trop fort, pour ne pas réveiller Larbi-le-fou, qui dort près de la statue de l'émir Abdelkader. Nous contourmons, sur la pointe des pieds, son corps affalé et les bouteilles d'alcool vides. Certains chuchotent qu'il ira tout droit en enfer. Feriel, ma voisine de table, plisse son petit nez d'un air offensé, et fait bien attention où elle met le pied, histoire de ne pas toucher le liquide honni. Moi, je n'ai pas peur. Chaussée de mes ballerines de *papicha*, je m'approche de Larbi et me penche sur lui pour m'emparer d'une

bouteille vide et la sentir. Feriel pousse un petit cri horrifié avant de fuir en direction de l'école. Je la regarde s'éloigner. Son petit cartable rose à l'effigie de Fulla, la poupée musulmane, danse le tango sur son dos. Tarek, mon voisin de palier depuis toujours, m'attrape par la main et me pousse devant lui.

(...)

Le trafic des voitures est intense, et le soleil tape déjà très fort. Je suis obligée de plisser les yeux. J'aimerais bien avoir de grandes lunettes de soleil comme maman, mais elle ne veut pas. Elle dit que je suis encore trop petite. Mais elle m'a quand même acheté de nouvelles ballerines toutes bleues. Lorsque je marche, je fais bien attention aux flaques d'eau pour ne pas les abîmer. Elles sont superbes, mes petites ballerines !

Kaouter Adimi, *L'Envers des autres (Des Ballerines de papicha)*, Barzach (2009) / Actes Sud
(2010)